

RUSH

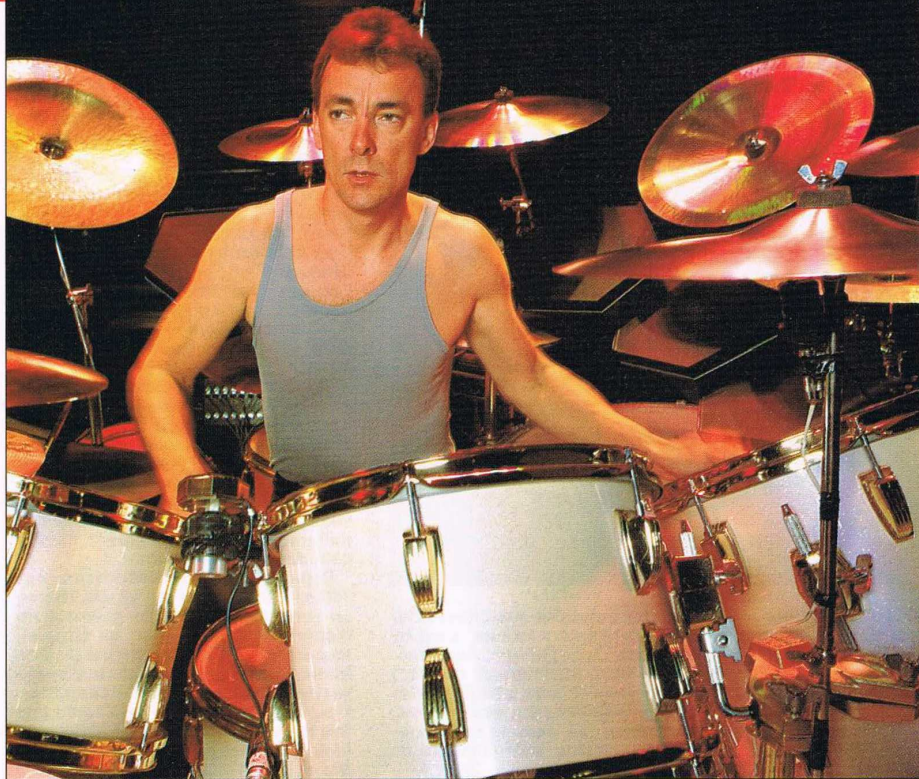
Presto

Atlantic 782040-2

Il y a peu de groupes au monde qui peuvent se targuer d'avoir sorti dix-sept albums dont trois double-live et d'être toujours présents et considérés comme pièce référentielle du rock moderne. En tout cas, Rush n'a pas l'air de s'en soucier ni de subir de pressions et se remet en question après le break effectué à la fin de la tournée « Hold Your Fire » et la sortie du live *A Show Of Hands*. En effet, *Presto* marque un certain revirement dans la musique de Rush et l'on peut même parler de retour aux sources, tant cet album contient de chansons rock et de mélodies nettement moins froides et cliniques que les dernières productions du groupe. Il suffit d'écouter des morceaux comme « Presto », avec sa guitare acoustique, « Anagram (For Mongo) » et son riff puissant et ravageur, « Super Conductor » ou le superbe « Available Light » pour s'en rendre compte. De plus, les images et les métaphores jalonnant les textes de Neil Peart sont toujours aussi inspirées et constituent un des points forts du groupe (mais ont-ils seulement un point faible ?) pour les amateurs de poésie et d'évasion. On ne peut donc que conseiller vivement à ceux qui auraient décroché depuis plusieurs albums de jeter plus qu'une oreille distraite sur ce petit chef-d'œuvre qui oscille et se situe entre *Grace Under Pressure* et *Fly By Night*, l'album le plus « hard » du groupe. Après une écoute, il est à prévoir que ces personnes et ceux qui ne les connaissent pas encore se jetteront sur le disque illico presto !

Laurence FAURÉ

RUSH



ILICO

Maitre incontesté du hard progressif, autrefois appelé hard symphonique, le trio canadien est un groupe superstar en Amérique du Nord mais semble avoir toujours eu des problèmes à s'imposer en Europe. A l'occasion de la sortie de *Presto*, son dix-septième album (!), *Hard-Rock Magazine* a interrogé Neil Peart, batteur et parolier du groupe qui semble bouder la France depuis quelques années.

En quinze ans d'existence et avec dix-sept albums à son actif, Rush n'a jamais changé de lineup. Sans doute parce que l'alchimie parfaite du power-trio — Geddy Lee (chant/basse/claviers), Alex Lifeson (guitares) et Neil Peart (batterie) — n'aurait jamais pu être identique avec un « étranger ». *All The World's A Stage* (1976), *Exit... Stage Left* (1981) et *A Show Of Hands* (1989), leurs trois doubles-albums live, marquent chacun la fin d'une période créative particulière. *Presto*, sorti il y a deux mois, brise de nouvelles barrières et franchit une nouvelle étape en se démarquant de leurs deux précédents albums studio, *Power Windows* (1985) et *Hold Your Fire* (1987). *Hard-Rock Magazine* s'est entretenu avec Neil Peart, l'extraordinaire batteur de Rush qui se trouve être aussi le parolier inspiré du groupe. **Hard-Rock Magazine: Neil, pourquoi avez-vous changé de maison de disques au bout de quinze ans ?**

Neil Peart: Nous étions chez Phonogram depuis nos débuts et nous nous sommes demandés si une autre maison de disques ne s'occuperait pas mieux et davantage de nous. Phonogram ne faisait que la moitié de son travail et cela ne nous a pas vraiment brisé le cœur de la quitter (*rires*)! Nous étions en droit d'attendre davantage de sa part, et nous sommes donc allés chercher ailleurs ce qui nous faisait défaut.

Le bruit a couru que, suite à la fatigue et aux problèmes de santé que vous aviez rencontrés

pendant la tournée « Hold Your Fire », Rush ne ferait plus jamais de tournée. Vous êtes-vous ravisés ?

(Surpris.) Tu sais, les tournées sont quelque chose de très important pour un groupe qui débute mais, lorsque tu es là depuis quinze ans, elles n'ont plus tout à fait la même signification. Geddy a eu de gros problèmes de voix, et nous étions éreintés. Mais, une fois encore, je crois que c'est la presse, ou des fans affolés, qui ont tiré des conclusions pour nous. La question ne s'est jamais posée pour nous, même si nous avons choisi de sortir un double-live, *A Show Of Hands*, afin de prendre quelques vacances.

Pourquoi les deux derniers concerts en date de Rush en France ont-ils été annulés au dernier moment ? Cela fait environ huit ans que vous n'y avez pas donné de concert !

Les deux derniers concerts ont effectivement été annulés pour des raisons un peu obscures à mon sens. Nous étions à Paris avec l'intention de jouer, et le promoteur nous a dit qu'il valait mieux annuler le concert en raison du peu de places vendues. Nous n'y sommes pour rien. Je viens assez souvent à Paris pour mon plaisir personnel, mais il semble que Rush ait assez peu de fans en France. A chaque fois que nous sommes venus, nous n'avons jamais vu un seul de nos albums dans les bacs.

C'est idiot ! Vous avez de nombreux fans qui écoutent aussi bien du hard-rock que du jazz.

(Rires.) Je suppose que nous avons une minorité de fans particulièrement bruyante ! Il se passe la même chose dans pas mal de pays. Nous n'avons pas énormément de fans, mais ceux à qui nous plaisons nous adorent : ils téléphonent aux magazines, aux promoteurs... Mais lorsque nous voulons donner un concert, il n'y a pas assez de monde. Et puis, tu vois, j'aime bien de pas être reconnu, et Paris est pour moi un havre de paix car j'y suis anonyme (*rires*). Non, je plaisante ! Il me reste d'autres endroits où m'échapper lorsque je veux un peu de tranquillité : l'Afrique, par exemple (*rires*) ! Pour en revenir à ta question, j'essayais de t'expliquer pourquoi nous n'avons jamais rejoué en France, ce qui n'exclut pas la possibilité que nous y passions un de ces jours.

N'est-ce pas un piège de réaliser des albums aussi sophistiqués que *Power Windows*, *Hold Your Fire* ou, a fortiori, *Presto*, que le trio que vous êtes doit avoir toutes les peines du monde à rendre en concert ?

Oh oui ! Nous avons beaucoup de problèmes, et cela va être encore plus difficile avec *Presto*. Il nous faudra répéter pendant au moins six semaines avant le début de la tournée pour que tout soit impeccable. Il avait été question de prendre des musiciens additionnels sur scène, mais nous avons laissé tomber l'idée car nous avons toujours été un trio et nous voudrions, dans la mesure du possible, préserver cette image aussi bien pour les fans que pour nous. La technologie ayant considérablement évolué au cours de ces cinq dernières années, nous devrions nous en sortir (*rires*) !

Tu es le parolier du groupe. Geddy n'a-t-il pas de difficultés à chanter des textes — souvent hermétiques — écrits par un autre ?

Lorsque j'apporte un texte, nous en discutons longuement. Je lui explique les passages qui lui paraissent obscurs, mais il m'aide aussi beaucoup en m'apportant d'excellentes suggestions. Je ne lui donne pas simplement un texte qu'il doit chanter, il a aussi son mot à dire.

D'où tires-tu ton inspiration ?

De tout. Je tiens un journal où je note des propos que j'ai relevés dans des journaux, des livres, ou des impressions que j'ai lorsque je voyage. Actuellement, j'apprends à transcrire des textes en prose : c'est très difficile mais je pense que, d'ici cinq ans, je pourrais écrire un livre à ce sujet.

Pourquoi *Chronicles*, la compilation de Rush qui était prévue pour le mois de décembre, a-t-elle été repoussée à une date ultérieure ?

(Surpris.) On ne m'a jamais dit qu'elle devait sortir en décembre (*rires*) ! Notre ancienne maison de disques essaie de se faire de l'argent en sortant cette compilation, mais nous voulions avoir un certain contrôle sur nos anciennes chansons et nous en avons même retravaillé certaines pour que la compilation soit la meilleure possible.

Laurence FAURE